
Gérard Bonet

**André Balent, *La Cerdagne du XVII^e
au XIX^e siècle. La famille Vigo, casa,
frontières, pouvoirs*, Perpignan,
Éditions Trabucaire, 2003, 334 p.
ISBN : 2-912966-76-0. 23 euros.**

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Gérard Bonet, « André Balent, *La Cerdagne du XVII^e au XIX^e siècle. La famille Vigo, casa, frontières, pouvoirs, Perpignan, Éditions Trabucaire, 2003, 334 p. ISBN : 2-912966-76-0. 23 euros.* », *Revue d'histoire du XIX^e siècle* [En ligne], 31 | 2005, mis en ligne le 18 février 2006, Consulté le 06 février 2012. URL : <http://rh19.revues.org/index984.html>

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848

<http://rh19.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://rh19.revues.org/index984.html>

Document généré automatiquement le 06 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Gérard Bonet

André Balent, *La Cerdagne du XVII^e au XIX^e siècle. La famille Vigo, casa, frontières, pouvoirs*, Perpignan, Éditions Trabucaire, 2003, 334 p. ISBN : 2-912966-76-0. 23 euros.

- 1 André Balent a choisi d'aborder l'histoire de la Cerdagne à travers l'étude d'une *casa* (dont le sens premier du terme désigne la maison), un angle pour le moins original et en tout cas particulièrement pertinent s'agissant de cet immense haut plateau ¹ agro-pastoral des Pyrénées catalanes. Tant il est vrai que cette entité géographique, linguistique, culturelle, enserrée dans ses monts, qu'un traité ² de 1660 partagea entre France et Espagne, a longtemps consisté — et aujourd'hui encore par certains de ses aspects — en un monde à part. Structure anthropologique de premier ordre de la Cerdagne — mais que l'on retrouve de façon plus générale et sous d'autres noms dans l'aire pyrénéenne — la *casa*, qui a perduré dans ces hautes terres du XVII^e au XIX^e siècle ³, s'est immédiatement imposée à André Balent comme le meilleur moyen d'atteindre son objectif. Celui d'une « histoire par cercles concentriques » partant d'une *casa* majeure de la Cerdagne, celle des Vigo, jusqu'à dévoiler de l'intérieur et dans son entier la société d'une vallée pyrénéenne aux traditions fortement enracinées. Car la *casa* Vigo, loin d'être une exception, représente au contraire l'archétype du destin de la Cerdagne.
- 2 Afin d'éviter toute confusion, André Balent distingue dans son introduction la famille-souche de la *casa*. Si cette dernière est une émanation de la première, elle déborde du groupe domestique de personnes apparentées en incluant le personnel de maison et/ou les ouvriers agricoles. À une condition cependant : qu'ils demeurent célibataires, tout comme les cadets de la famille qui restent au service du chef de la maison, le *cap de casa*, leur père ou leur frère. La *casa* se définit également à travers tout un ensemble de biens mobiliers et immobiliers : terres, troupeaux, bâtiments mais aussi de droits d'usages qui découlent de son appartenance à un groupe plus large, la communauté villageoise ou valléenne. La *casa*, enfin, oblige l'individu, y compris le *cap de casa*, à s'effacer devant l'intérêt du groupe, de la *casa* donc, qui, véritable agent économique, apparaît comme la finalité suprême. Au total, la richesse est à la base du pouvoir que les *cases* les mieux pourvues sont amenées à exercer.

Le choix de la *casa* Vigo

- 3 Entre les XVII^e et XIX^e siècles, la Cerdagne française connut de nombreuses et importantes *cases* dont certaines existent encore, celles des Montellà, Travy ou Girvés. De superbes champs d'exploration qui eussent permis à André Balent de prolonger son étude de fond jusqu'à nos jours. Or, celui-ci a jeté son dévolu sur une *casa* qui a disparu au tout début du XX^e siècle, la *casa* Vigo. Un choix qui ne doit rien au hasard puisque cette dernière est celle des ancêtres d'Eugène, Bonaventure, Jean-Baptiste Vigo, plus connu sous son nom d'anarchiste de Miguel Almercyda (1883-1917), et du cinéaste Jean Vigo, son fils, l'auteur inspiré de *À propos de Nice* (1929), de *Zéro de conduite* (1933) et de *L'Atalante* (1934), prématurément disparu à 29 ans, en 1934. André Balent tord ainsi, définitivement, le cou à des contre-vérités colportées d'articles en livres, depuis des décennies, par les journalistes et les historiens quant aux origines prétendument espagnoles des précités. Outre l'hommage de l'historien et du cinéophile à Jean Vigo, l'auteur a choisi d'étudier la famille Vigo parce qu'elle fut au XIX^e siècle l'une des plus influentes du village de Latour-de-Carol qu'il connaît bien et, de surcroît, l'une des plus importantes de la Cerdagne sur plus de deux siècles. Un rôle qui, selon André

Balent, n'a pas été perçu dans les travaux les plus récents et les plus importants qui ont été consacrés à la Cerdagne, notamment ceux de Michel Brunet et de Peter Sahlins⁴.

4 André Balent a adopté une démarche analytique qui s'articule autour de trois thèmes, eux-mêmes ramassés en trois chapitres dont le premier est particulièrement touffu. Il y aborde l'histoire de la famille Vigo, avec ses mariages (importants car ils furent un moment privilégié pour instituer l'héritier) et ses alliances. Mettant à profit toutes les ressources de la recherche généalogique, il y étudie, depuis le XV^e siècle jusqu'à la fin du XIX^e, trois siècles d'histoire de la famille Vigo. Le souci du détail et l'intrication des différentes branches rendent parfois sa lecture malaisée. À côté des dix arbres généalogiques qui nous sont proposés, et dont certains ne parlent pas de prime abord, il en est un qui manque consacré aux seuls *caps de casa* (chefs de la maison) ; une sorte de résumé qui eût été le nécessaire fil rouge de cette exploration dynastique. Avec le deuxième chapitre, l'auteur s'intéresse à la construction de la puissance économique de la casa *Vigo* tandis que le troisième décrit par le menu l'opiniâtre édification de ses pouvoirs politiques. Du plus étroit (*la casa*), l'auteur rejoint méthodiquement le plus large : la commune, le canton et la *comarca*, autrement dit le « pays » dans son acception cerdane, c'est-à-dire transfrontalière.

La stratégie des alliances

5 Implantée à Olette, dans le comté de Conflent, dans la moyenne vallée de la Têt, au milieu du XVI^e siècle une branche de la famille Vigo cherchant fortune se fixa plus en amont, à Fetges, où ses membres exploitèrent les forges appartenant, au moins pour l'une d'entre elles, aux seigneurs de Nyer. De là, certains de ces Vigo s'installèrent dans le comté de Cerdagne, et plus précisément à Err, sans doute par le bonheur d'un mariage. Cette migration vers les hauts plateaux cerdans s'effectua d'autant plus facilement que la vicomté d'Evol exerçait sa juridiction à la fois sur des communautés du Conflent et de la Cerdagne. Ce déplacement géographique impliqua l'abandon du travail de la forge et une reconversion à l'agriculture et à l'élevage.

6 À la fin du XVII^e siècle, les Vigo étaient de riches propriétaires solidement implantés à Err. Ils appartenaient de ce fait à l'oligarchie des *cases pageses* (maisons paysannes) de la Cerdagne. C'est à cette époque, en 1692, que commença à s'esquisser la stratégie d'une alliance matrimoniale avec la casa Grau de Baltarga, en Cerdagne espagnole (le traité des Pyrénées remontait à 1659-1660). En effet, le 4 mai 1692, Maria Coder, veuve de Hyacinto Vigo, se maria en secondes noces avec Joan Pere Grau, un riche *pagès* (paysan), veuf également. Les deux époux évoquèrent dans leur contrat de mariage la possibilité d'une union entre leurs deux enfants, Pere Grau et Margarida Ana Vigo, fille cadette de Hyacinto Vigo. Une alliance, écrit André Balent, « qui portera ses fruits un siècle plus tard et dont les conséquences auront encore des effets en plein XIX^e siècle ».

7 Les alliances matrimoniales permettaient à travers *l'hereu* (le fils aîné et héritier) et plus rarement la *pubilla* (la fille aînée) de pérenniser et de renforcer le pouvoir de la casa. Elles étaient scellées avec des *cases* homologues de familles terriennes (les *pagesos*) et idéalement transfrontalières. Il s'agissait là d'un temps particulièrement fort dans la vie de la casa. Cependant, à partir de la fin du XVIII^e siècle, au fil des générations, par le mariage des filles et des cadets (*cabalers*), ces alliances se diversifièrent, parallèlement à l'évolution économique et générale de la société. C'est ainsi qu'une place fut faite aux familles de négociants et d'industriels qui donnèrent un nouveau souffle aux *cases pageses* agro-pastorales. Le premier mariage d'un Vigo (en l'occurrence un aîné) avec une jeune fille qui n'était pas seulement la descendante d'un *pagès* mais également d'un grand notable remonte à la fin du XVII^e siècle, avec l'union de Bonaventure Vigo et de Margarida Sicart y Rovira, sœur du viguier de Cerdagne, *burgès honrat de Perpinyà*, en 1699. « Par ce mariage, les Vigo nouaient une alliance avec la casa détentrice du pouvoir administratif en Cerdagne française et relais local de la lointaine cour de Versailles », écrit André Balent. En effet, les liens matrimoniaux permettaient, certes, de renforcer la puissance économique mais également politique de la casa afin d'occuper les lieux du pouvoir. « Le fin du fin était de concilier les deux aspects » souligne l'auteur.

Deux cases bientôt en déclin

- 8 Ce fut François Vigo Moreno (1723-1796), le petit-fils du précité Bonaventure qui, gratifié d'une longue existence, fit de la *casa* d'Err une des plus puissantes de la Cerdagne. Douze enfants naquirent de son union avec Marie Delcasso, la fille du *batlle* (bailli) et du plus important propriétaire foncier de la Cabanasse. Sur cinq garçons, deux atteignirent l'âge adulte, Bonaventure Vigo Moreno (1754-1833) et Laurent Vigo Moreno (1765-1841). Le mariage du second, en 1787, avec Marie-Nurie Grau, la sœur de Marie Grau, l'épouse de Bonaventure, mariage imposé par la stérilité de ce dernier, permit de lier définitivement la *casa* Vigo d'Err et la *casa* Grau de Quers dont la parenté remontait à la fin du XVII^e siècle, comme exposé plus haut. Ce mariage des deux frères Vigo avec les deux sœurs Grau signa également l'acte de naissance de la formation de deux *cases* Vigo, celle d'Err, la vieille *casa pairal* (maison paternelle) où la lignée des Vigo avait pris son essor, et celle de Quers, dans la commune de la Vallée de Carol (composée de la Tor de Querol, Porta et Porté).
- 9 La naissance de Bonaventure Vigo Grau (1793-1864), le fils de Laurent Vigo Moreno et de Marie-Nurie Grau, n'assurait en rien l'avenir de la *casa* Vigo. En effet, alors que cette dernière mourut en 1795, quelques années après sa sœur Marie, l'enfant pouvait disparaître avant d'avoir assuré sa descendance. Dès lors, les deux frères Vigo se remarièrent avec deux sœurs, Victoire et Marguerite Grau, originaires de Callastres, un grand mas de la commune de Bajande, et filles de Joseph Grau, un notable du nouveau régime, de la Convention thermidorienne à l'Empire inclus. L'éventuel lien de parenté avec les Grau de Quers n'a pu être établi par André Balent.
- 10 Bonaventure Vigo Moreno, héritier de la *casa* Vigo d'Err, n'eut pas davantage d'enfants avec Victoire qu'avec sa première épouse. La seconde épouse de son frère Laurent, héritier de la *casa* Vigo de Quers, lui en donna, elle, sept, dont un fils, Antoine, né en 1803. Héritier de son oncle Bonaventure, ce dernier eut onze descendants. Maire d'Err de 1838 à 1848 et de 1852 à 1860, de déboires financiers en hypothèques hasardeuses, il fit banqueroute en 1861, sonnait le glas de la *casa* Vigo d'Err. « Sous le Second Empire, la transformation de la vie économique et sociale s'était accélérée et faisait sentir ses effets en Cerdagne. L'économie connaissait une croissance soutenue. La révolution industrielle était désormais un fait majeur qui bouleversait la physionomie de la société française » et également espagnole, rappelle André Balent.
- 11 Ce fut Bonaventure Vigo Grau, le demi-frère d'Antoine, puisque né en 1793 de Laurent Vigo et de Marie-Nurie Grau, qui prolongea l'existence de la *casa* de Quers par trois mariages et ainsi marqua son apogée. Mais c'est également lui qui précipita son déclin du fait, notamment, de mauvaises affaires liées au « négoce » du bétail. Le plus significatif des trois mariages de Bonaventure fut le dernier, survenu en 1823. Le 5 mai de cette année-là, il prit pour épouse Marie-Antoinette Grau, sa cousine au 4^e degré. Cette union, accordée avec dispense, « témoigne de l'acharnement que mirent les *cases* Vigo et Grau afin de conclure de multiples unions matrimoniales qui se déployaient, pour celles dont nous avons eu connaissance, sur près d'un siècle », souligne l'auteur. Onze enfants vinrent au monde. Laurent, l'aîné, né en 1825, assura à partir de 1854 la direction de la *casa* de Quers dont il s'était porté acquéreur tout à la fois pour soulager son père d'un lourd endettement et pour sauvegarder les apparences. Pourtant, à son tour victime d'une mauvaise gestion, il dut vendre pour la somme considérable de 100 000 francs le domaine de Quers en 1867. Rentier, il partagea dès lors son temps entre Saillagouse et Paris. Les huit enfants de Laurent se dispersèrent et quittèrent pour trois d'entre eux la Cerdagne. Quant à Jean Vigo, le cinéaste, il était l'arrière petit-fils de Bonaventure, Antoine, François, né en 1836 de l'union de Bonaventure Vigo et de Marie-Antoinette Grau et frère de Laurent. Ainsi s'acheva, sans gloire, le destin de l'une des plus grandes *cases* rurales cerdanes. L'acte ultime de la déconfiture de la *casa* Vigo fut la vente, en 1937, de l'essentiel du domaine de Quers à la famille Delcor qui en est toujours propriétaire.

Ostentation et puissance économique

- 12 La puissance des *cases* Vigo était visible par l'ostentation qu'elles mettaient à l'afficher, notamment lors des mariages à travers la qualité des témoins et invités et, plus secondairement, les parures vestimentaires. La piété fut également un autre élément de démonstration dont

la possession d'un lieu de culte était le sommet. Les Vigo possédaient une chapelle dans l'église Saint-Génis d'Err tandis qu'à Quers la chapelle Saint-Fructueux était intégrée au mas. Il est vrai que ce dernier avait des proportions importantes avec ses bâtisses réunies autour d'une vaste cour à laquelle on accédait par un portail monumental, surmonté d'un linteau en granite décoré, daté et marqué du nom du *cap de casa*. En revanche, à l'intérieur de l'espace domestique de la *casa*, l'ostentation résidait plutôt dans le fait de ne pas manquer du nécessaire que dans l'étalage du luxe. Si l'instruction était également un instrument de puissance sociale — au début du XVIII^e siècle bien que le catalan fût la langue première des Vigo, il ne leur échappa pas que le français était la langue du pouvoir —, la richesse foncière et, plus largement la fortune, était l'indicateur absolu de la puissance de l'oligarchie paysanne de la Cerdagne transfrontalière, à travers notamment les alliances matrimoniales.

- 13 Dès 1693, l'état des biens fonds de la communauté d'Err situait la famille Vigo à un niveau nettement plus élevé que celui de la plupart des 79 familles du village. Outre une maison et un moulin, elle possédait 28 hectares de terre tandis que deux valets demeuraient dans la *casa* avec le couple et ses quatre enfants. En 1775, son patrimoine dont la valeur était évaluée à 6 590 livres se composait toujours d'une maison et d'un moulin mais, désormais, de 32 hectares de terres. Au XIX^e siècle, lorsque se constituèrent les *cases* Vigo d'Err et de Quers, le foncier s'était considérablement accru. Vers 1833, Antoine Vigo, le fils de Laurent, *cap de la casa* d'Err, possédait 46 hectares, non comprises les propriétés bâties. Dans le même temps son demi-frère Bonaventure, toujours par le jeu des alliances, disposait de trois domaines (Quers, Baltarga et Saillagouse) qui représentaient un total considérable de 147 hectares, non compris le bâti. Sous le Premier Empire et la Restauration, Laurent et Bonaventure Vigo figuraient parmi les plus riches familles de la Cerdagne avec 6 000 francs de revenus pour chacun en 1812 et 3 000 dans les années 1820⁵. Sous la Monarchie de Juillet et le Second Empire, le déclin s'amorça, l'héritage étant déjà miné par des dettes qui ne cessèrent de s'accumuler. Il est également vrai qu'accrochés aux « valeurs » de la terre, ils ne voulurent pas, ne surent pas ou n'osèrent pas réorienter leurs activités aux nouvelles données de l'économie, ne fût-ce que les vieilles pratiques locales liées aux produits de la protoindustrie et au « négoce » de produits industriels.

Une famille de pouvoir(s)

- 14 « Détenir le pouvoir municipal a été » pour les *cases* Vigo « une façon de renforcer une emprise qui s'exerçait dans la sphère économique ». Elles réussirent à le conserver, avec quelques éclipses, pendant deux siècles. D'abord au sein de la communauté, puis de la commune après la Révolution. Les *caps* de la *casa* Vigo furent également présents dans les assemblées délibératives du *Consell general* de la Cerdagne, institution valléenne par excellence, puis au niveau provincial en 1787. Après la Révolution ils siégèrent au Conseil d'arrondissement de Prades et au Conseil général des Pyrénées-Orientales.
- 15 Dès la fin du XVII^e siècle ou le début du XVIII^e siècle, les *caps de casa* successifs de la famille Vigo occupèrent la fonction inamovible de *batlle* d'Err. Ce dernier, représentant local du seigneur, était chargé de fonctions domaniales, comme la perception des redevances dues par les tenanciers, et exerçait en son nom des fonctions juridictionnelles. « L'exercice du pouvoir, tant au niveau des communes qu'à celui de la Cerdagne par le *Consell general* permit aux Vigo du XVIII^e siècle de mettre progressivement en place un réseau de notables d'autant plus solidaires que leurs *cases* étaient aussi alliées au plan matrimonial ». La consécration survint en 1787 avec la désignation de François Vigo Moreno (1724-1796) comme représentant du Tiers-État et de la Cerdagne à l'Assemblée provinciale créée la même année.
- 16 Notabilité de l'Ancien Régime, dès 1790 la famille Vigo occupa les nouveaux lieux du pouvoir. Bonaventure Vigo Moreno (1754-1833), le fils de François, s'imposa d'emblée comme maire de la commune de la Vallée de Carol. Le réseau des complicités familiales et « claniques » (entre autres le cousin Delcasso de la Cabanasse, député à la Convention puis aux Cinq-Cents) permit aux Vigo de sortir sans trop de mal de la délicate épreuve de l'occupation de la Cerdagne française par les armées espagnoles au printemps de 1793. Après une éclipse jusqu'en 1800, tant dans la commune de la Vallée de Carol que celle d'Err, les Vigo revinrent

sur le devant de la scène politique cerdane et départementale. Laurent Vigo Grau (1765-1841) inaugura en 1800 la nouvelle fonction de maire dans la commune de la Vallée de Carol, poste qu'il conserva jusqu'en 1807. Installé à Err en 1812, la même année il en fut nommé maire, charge qu'il occupa jusqu'en 1824, date à laquelle son frère aîné Bonaventure Vigo Grau (1754-1833) le remplaça. Nommé en 1812 au Conseil d'arrondissement de Prades en lieu et place de Bonaventure qui avait été désigné en 1802, il le resta jusqu'en 1821, date de sa promotion comme conseiller général. Laurent honora ce poste jusqu'en 1830, de même que Bonaventure celui de maire d'Err.

17 Antoine Vigo Grau (1803-1861), le deuxième fils de Laurent, fut maire d'Err de 1838 jusqu'à sa mise à l'écart par la Révolution de Février 1848. « Dans la situation ouverte par le coup d'État bonapartiste, prélude à l'instauration de l'Empire, les Vigo d'Err et leurs homologues durent respirer et souhaiter, après la tourmente, renouer avec l'exercice du pouvoir qui faisait d'eux des notables à part entière, souligne André Balent. Ce fut chose faite en mai 1852 lorsque Antoine retrouva son poste de maire. Sa gestion négative de la commune d'Err (comme de ses intérêts privés) contraignit le préfet, en 1860, à se passer de ses services. Bonaventure Vigo Grau (1793-1864), fils aîné de Laurent, devint maire de la Vallée de Carol en 1819. Il démissionna en 1830 suite « aux conséquences de sa gestion problématique de la commune de la Vallée de Carol, gestion qui précipita sa désagrégation ». Laurent Vigo (1825-1902), fils du précédent Bonaventure, fut le très bonapartiste maire de Latour-de-Carol de 1858 à 1870, année qui vit l'opposition républicaine le balayer. Son frère cadet, Bonaventure (1836-1886), arrière grand-père du cinéaste Jean Vigo, devint à son tour maire de Saillagouse en 1870, fonction qu'il conserva jusqu'en avril 1871. Républicain modéré, il fut élu conseiller municipal en 1878 et nommé maire dans la foulée, de même qu'en 1881. En 1878 il fut également élu conseiller de l'arrondissement de Prades. Élu premier magistrat de Saillagouse en 1882, il ne brigua pas un nouveau mandat en 1884. En 1882, simultanément à la création de la délégation permanente des co-princes d'Andorre, Bonaventure Vigo était nommé viguier de France en Andorre, un poste « à responsabilités » et chargé d'honneurs. Premier titulaire, il le demeura jusqu'en 1886, année de sa mort qui laissa ses héritiers dans une situation financière désastreuse.

18 Ce long développement sur la carrière politique des Vigo inscrite dans le cadre institutionnel français souligne l'importance de leurs *cases* et leur souplesse d'adaptation face aux événements et aux changements de conjoncture, fondée sur le calcul, la patience, l'opportunisme, la manipulation, le pragmatisme, ce dans l'intérêt supérieur du « clan », sans jamais oublier qu'il se trouvait de chaque côté de la frontière. Dès lors, il apparaît très clairement que le pouvoir politique, chez les Vigo, ne fut pas une fin en soi mais tout simplement un moyen. Cette « toile d'araignée » familiale et relationnelle conjuguée à la modération de leur engagement permit aux *cases* Vigo de faire face tant bien que mal à l'adversité durant la période révolutionnaire et les troubles de 1848. Si la Monarchie de Juillet combla leurs souhaits, le Premier et le Second Empires satisfirent leur goût de l'ordre. Quant à la Troisième République, elle identifia dans la *casa* Vigo, au-delà du prestige lié à son ancienneté, ces trésors de diplomatie (faits d'entregent et de roublardise) nécessaires à la réussite d'une délicate mission : rétablir les positions du régime et de la France en Andorre.

29 Avec cet ouvrage d'une rare densité, rédigé dans un style direct et dépouillé, porté par une belle rigueur intellectuelle et une solide connaissance du sujet, André Balent, croisant constamment et avec compétence sources et méthodes, a réussi son difficile pari. Celui de présenter et d'analyser de l'intérieur ce laboratoire montagnard si particulier, entre France et Espagne, qu'est la société cerdane, à partir d'une « saga familiale » située au confluent de l'histoire (locale, nationale, transnationale) et de l'anthropologie (sociale et culturelle). Là, est la marque d'un travail exemplaire ; d'une pertinente et solide œuvre universitaire qui fera date.

Notes

113. Le géographe récuse cette dénomination. Celle de « dépression » convient mieux. Mais est-elle plus compréhensible pour le lecteur qui ne connaît pas les lieux ?

214. Il s'agit exactement de la convention additionnelle au traité des Pyrénées (1659), signée à Llívia en 1660.

315. La *casa* existait bien avant le XVII^e siècle, et en ce début de XXI^e siècle il en reste encore de beaux vestiges.

416. Michel BRUNET, *Le Roussillon, une société contre l'État, 1780-1820*, Toulouse, Association des publications de l'Université de Toulouse-Le Mirail et Eché, 1986, 566 p. ; Peter SAHLINS, *Boundaries : The Making of France and Spain in the Pyrénées*, Berkeley, University of California Press, 1989, traduction française, *Frontières et identités nationales. La France et l'Espagne dans les Pyrénées depuis le XVII^e siècle*, Paris, Éditions Belin, 1996, 415 p.

517. Chiffres aléatoires fournis par l'administration et sous-évalués. On n'avoue pas les revenus de la contrebande !

Pour citer cet article

Référence électronique

Gérard Bonet, « André Balent, *La Cerdagne du XVII^e au XIX^e siècle. La famille Vigo, casa, frontières, pouvoirs*, Perpignan, Éditions Trabucaire, 2003, 334 p. ISBN : 2-912966-76-0. 23 euros. », *Revue d'histoire du XIX^e siècle* [En ligne], 31 | 2005, mis en ligne le 18 février 2006, Consulté le 06 février 2012. URL : <http://rh19.revues.org/index984.html>

Droits d'auteur

Tous droits réservés

Licence portant sur le document : Tous droits réservés